

bon estomac. Quelquefois pourtant, quand ils sont dans l'abondance, ils reçoivent assez libéralement ceux de leurs amis qui les visitent chez eux ; hors là, point d'amitié qui puisse tenir lieu de paiement. Ils ne donnent jamais ou presque jamais sans arrière-pensée. Ces rares efforts font une telle impression sur leurs esprits qu'ils y impriment pour ainsi dire caractère ; ils n'en perdent jamais le souvenir. La moindre bouchée de viande leur semble un dépôt précieux dont ils ont droit de recevoir une rente viagère. Malheur à ceux auxquels ils font l'honneur de prodiguer leurs largesses. Joignez à cela une passion effrénée de demander. Si les lois contre la mendicité étaient en force ici, il y a déjà bien des générations que la nation entière serait aux fers. Leur accordez-vous une première demande, elle est de suite suivie d'une seconde, celle-ci d'une troisième et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin un refus ou même plusieurs le forcent de s'arrêter. Donner à un c'est presque faire invitation aux autres d'accourir à votre libéralité. Ils sont positivement importuns sous ce rapport et ne veulent point changer.

A mon arrivée ici, quelqu'un voulant me peindre en deux mots leurs dispositions à cet égard, me dit : "Un Montagnais peut vous demander jusqu'à votre dernière chemise". L'expression me parut exagérée, mais je ne tardai pas à me convaincre qu'elle était littéralement vraie. En effet, j'étais un jour en mission, un Montagnais m'aborde, et me dit : "Donnez-moi une chemise". Je m'en excusai sur ma pauvreté. Il insista, puis, cherchant du doigt le collet de ma chemise : "En voici une, dit-il, qui est presque nette, et tu dois en avoir une autre pour la remplacer quand elle sera sale. Donne-moi donc celle que tu as sur toi et mets la nette". Malheureusement pour lui, le pauvre homme n'avait que trop bien deviné l'état de ma garde-robe. Ce fait vous prouve aussi que nos Sauvages ne sont pas ce qu'en bonne société on pourrait appeler délicats. La honte rougit bien des fois leurs fronts, sans presque jamais régler leur conduite : aussi on dit proverbialement : effronté comme un Montagnais. Il leur faut tout voir et tout toucher. On trouve chez leurs voisins ce qu'on pourrait appeler de la courtoisie sauvage ; chez eux, rien, absolument rien qui ressemble à de la politesse, à ce sentiment délicat des convenances qui répand tant de charmes dans les rapports que chacun doit avoir avec ses semblables. Ces Sauvages conservent dans leurs relations entre eux et avec les étrangers, un caractère de franche rusticité qui les accommode autant qu'il embarrasse les autres. Point de rang ni de distinction. L'enfant et le vieillard, le père et le fils, se traitent d'égal à égal, se reprennent mutuellement et se rient l'un de l'autre, tout comme si l'âge et la nature ne commandaient pas le respect. La présence des hautes sommités ne les empêcherait pas de prendre leurs ébats. Fussent-ils devant sa gracieuse